

comités, selon les besoins de la localité: comité musical, d'éducation, de recrutement, de gymnase et enfin le comité de l'A. C. F. C., c'est-à-dire de l'Association Catholique Franco-Canadienne.

LE COMITÉ MUSICAL a certainement fait honneur à la paroisse de Willow-Bunch. Il a mis sur pied une chorale qui, aux jours de grande fête, a rehaussé l'éclat des cérémonies et qui a recueilli des éloges mérités. Nous ne voulons pour preuve de cette avancé que l'entrefilet paru dans *Le Patriote*, lors du congrès de l'A. C. F. C.: "La chorale de Willow-Bunch a vraiment émerveillé tous les congressistes. Sous l'habile direction de M. le Dr. Godin, la chorale a chanté une messe en musique avec une perfection d'exécution que l'on ne retrouve pas même toujours dans les grandes villes. Willow-Bunch possède une pléiade de talents cultivés pour le chant et la musique. On a été ravi de le constater par les nombreux solistes qui nous ont charmé de leurs voix superbes au cours des séances de la Convention."

Une fanfare forte de vingt instruments avait été aussi organisée. Malheureusement le départ du directeur et de quelques membres a ajourné temporairement le projet.

Dès les premiers jours, la Direction de la Société St-Jean-Baptiste a compris la nécessité de donner tout son appui à la grande cause de l'éducation, c'est pourquoi elle a formé un COMITÉ D'ÉDUCATION. Les premiers membres de ce comité ont été: M. Ev. Beausoleil, président; J. Beaulne, Alex.-P. Beausoleil, F.-X. Bellefleur, C. Angé, U. Arel. Ce comité n'est pas resté inactif. De concert avec M. le Curé et le Comité du Couvent, il a coopéré à l'érection du couvent et à la venue des religieuses. Il a veillé à l'observation de la loi quant à l'enseignement du français, il a favorisé la venue d'institutrices catholiques et françaises

dans la région ; aux jours d'examen, il a voulu être représenté dans les écoles, il a donné des prix aux élèves les plus méritants en langue française pour les porter à l'étude de cette langue.

Pour les adultes, le Comité a fondé les écoles du soir et le Parlement modèle. L'école du soir, d'abord sous la direction de M. U. Arel et ensuite sous celle de M. G. Tremblay, a réuni de nombreux jeunes gens avides de s'instruire. Le Parlement modèle, création de M. Noël, instituteur de Montréal en repos à Willow-Bunch, tout en agrémentant les longues soirées d'hiver, a donné à tous ceux qui y ont participé, des connaissances précieuses sur la constitution de leur pays, ses ressources et ses richesses naturelles. A quelques-uns, il a révélé un talent d'improvisation qu'ils ne soupçonnaient point ; à d'autres, il a donné une facilité d'élocution qui, dans la suite, leur a été réellement serviable. Au cours de l'hiver 1921-22, un nouvel essai a été tenté avec le même succès ; ceux qui y ont pris part se rappelleront longtemps l'intérêt que ces joyeuses assises ont provoqué. Le comité d'éducation, anxieux de procurer à la population une nourriture intellectuelle saine et honnête, a doté de plus " la Société " d'une bibliothèque renfermant près de 300 volumes, dont la plupart sont des livres canadiens.

LE COMITÉ DE L'A. C. F. C., en rapport continu avec le Comité Central de Prince-Albert, a des initiatives utiles à son crédit. Notons en passant les conférences mensuelles données au cours de l'hiver 1919-20. Il nous a été permis d'entendre alors des dissertations sur l'éducation par le Rév. Père Z. Lacasse, O.M.I., et Raymond Denis ; des travaux sur l'histoire par MM. les abbés A. Royer, H.-F. Kugener et C. Rondeau ; des entretiens sur l'hygiène pratique par MM. les Dr A. Godin et A. Mathieu.

A part ces divers comités, ont été établis les comités de recrutement, de gymnase et enfin le Comité du Couvent. Le comité de gymnase a favorisé le développement physique de nos jeunes gens, il s'est efforcé de vérifier l'adage ancien : "*Mens sana in corpore sano* — Unesprit sain dans un corps sain."

Chaque mois amène la réunion de ces divers comités qui tour à tour font le rapport des initiatives prévues, du travail accompli. La Direction de la Société tient lieu de bureau de censure. Elle rejette les projets qui lui semblent défavorables, acceptent ceux qui lui conviennent et veille ensuite à leur prompt exécution.

Une salle, appelée la "salle St-Jean-Baptiste", fruit des labeurs et des sacrifices de tous les membres, sert de lieu de réunion. Elle mesure 65 par 30. Le plan initial, susceptible d'agrandissement, verra bientôt s'élever un nouveau pavillon : ce sera la salle de gymnase. Le terrain avoisinant l'édifice a été planté d'arbres ; dans quelques années il sera le plus bel ornement du village.

Mgr Mathieu, au cours de ses visites pastorales, a rendu hommage au travail accompli au sein de cette société.

Dans sa visite du 30 mai 1915, voici ce qu'il écrit : "J'ai assisté à une séance intéressante donnée par la Société St-Jean-Baptiste. Quel bien peut faire une société de ce genre quand ses membres comprennent le but qu'elle doit poursuivre ! Les Canadiens-français de Willow-Bunch ont assez d'esprit et de cœur pour vouloir unir l'amour de l'Église à l'amour de la Patrie. Ces deux amours chez eux ne se séparent pas ; aussi les directeurs de cette société ont droit aux plus sincères félicitations et méritent des encouragements."

Les officiers élus pour l'année 1922 ont été les suivants :

Président honoraire : Dr. A. Godin.

Président actif : Léopold Sylvestre.

Premier vice-président : Georges Martin.

Deuxième vice-président : F.-X. Lemieux.

Secrétaire-trésorier : Marc-A. Noël.

Sergent-d'Armes : Adrien Brûlé.

Directeurs : MM. A. Balthazar, E. Gagné, A. Beaulne, E. Desrosiers, Dr. P.-H. Lavallée, Ern. Denizet.

A côté de cette société nationale, s'est établie une société destinée à promouvoir les intérêts commerciaux et économiques de la région : "La Chambre de Commerce". Il nous est impossible de rapporter toutes les initiatives qu'elle a prises ; qu'il suffise de dire qu'elle a rendu des services appréciables à la paroisse. Les membres de la direction, au mois de juillet 1922, étaient les suivants :

Président : J.-F. Bellefleur.

Vice-président : Ernest Desrosiers.

Sec-trés. : J.-A. Mathieu.

Directeurs : P. Lapointe, Dr. A. Godin, F.-X. Bellefleur, G. Bouffard, Geo. Martin, Léop. Sylvestre, Dr P.-H. Lavallée, T. Bonneau.

Mais l'événement qui dépasse tous les autres et qui a eu un effet immense sur les conditions économiques de la région, a été l'arrivée du Canadien Pacifique à Verwood (distance de 12 milles de Willow-Bunch).

On peut concevoir la joie qui rayonna sur toutes les figures à l'entrée triomphale du premier train en gare. On se souvient qu'auparavant la station la plus voisine était à 90 milles (Moose-Jaw), et il fallait bien souvent une semaine pour faire le voyage, aller et retour. Les fermiers voyaient enfin la réalisation de leurs plus chers espoirs et

la construction des élévateurs à grain les invita tout aussitôt à une production de plus en plus croissante.

Le C. N. R. arriva à Bengough (30 milles à l'est de Willow-Bunch) en 1910. Il devait passer au cœur même du village et déjà des matériaux avaient été distribués sur une bonne distance, lorsque brusquement, en 1911, la construction fut arrêtée. " Chacun se demande, écrivait dernièrement M. G. Bouffard dans le *Droit*, d'Ottawa, s'il n'y a pas, ou s'il n'y a pas eu, dans les milieux responsables de cet état de choses, une incurie coupable ? La population, presque entièrement canadienne-française et établie là depuis cinquante ans, a peut-être été un obstacle; souhaitons que non ". Le travail fait depuis auprès des compagnies et du gouvernement fédéral aurait certainement mérité un meilleur sort.

CHAPITRE IV

PROGRÈS RELIGIEUX

A l'ouverture des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, l'archidiocèse de St-Boniface était immense. Il embrassait le Manitoba et toute la partie sud de la Saskatchewan. Monseigneur Langevin ne tarda pas à réaliser que la province de Manitoba suffisait à son zèle ; d'ailleurs à mesure que se peuplaient les déserts du Nord-Ouest, la nécessité de multiplier les centres de juridiction ecclésiastique se faisait de plus en plus sentir. L'Archevêque de St-Boniface s'adressa donc à Rome et réclama la division de son vaste diocèse. Le Souverain Pontife fit droit à sa demande, et le 4 mars 1910, le diocèse de Régina était fondé.

Son premier titulaire a été Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, ancien recteur de l'Université Laval de Québec. Né à St-Roch, le 24 décembre 1853, ordonné prêtre le 12 juin 1878, Mgr Mathieu a passé sa vie entière à l'Université Laval, avec laquelle on peut dire qu'il s'était identifié.

Inutile de faire son éloge, il est dans toutes les bouches. Tout le monde, au Canada, catholiques et protestants, le vénèrent. Elu évêque de Régina le 21 juillet 1911, il fut sacré à Québec le 5 novembre suivant par Mgr Bégin, et intronisé à Régina le 23 du même mois. Quatre ans plus tard l'évolution se complétait. La province civile de la Saskatchewan devenait province ecclésiastique, avec Régina pour métropole et Prince-Albert pour suffragant (9 nov. 1915).

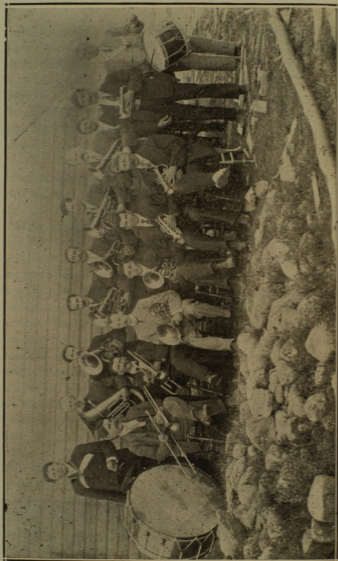
Le nouvel archevêque eut d'abord près de lui MM. les abbés C. Beaulieu et A. Benoît. Le premier, retourné à Québec, fait actuellement partie du chapitre métropolitain, le second a été appelé à la cure de Wilcox, Sask., en 1917. Mgr Z. Marois, Vicaire Général, et Mgr Georges-Et. Grandbois, procureur, qui assistent actuellement Sa Grandeur ont été élevés à la prélature, le 20 avril 1920. L'archidiocèse de Régina, sous la gouverne de Mgr Mathieu, a fait d'immenses progrès. Il s'est pour ainsi dire transformé. A son arrivée, il n'y avait que 60 prêtres, il y en a aujourd'hui 125. Dans la ville de Régina, il n'y avait qu'une église catholique, desservie par les RR. PP. Oblats. Aujourd'hui s'élève une pro-cathédrale, l'une des plus belles de l'Ouest. Sur tous les points de son diocèse, des églises ont surgi du sol comme par enchantement. On en comptait quarante-sept en 1912, ce nombre a plus que doublé. Le nombre des catholiques en dix ans a monté de 40,000 à 60,000. Au service de l'œuvre si importante, Monseigneur a consacré sa haute intelligence et son grand cœur. Il n'y avait qu'une soixantaine de religieuses, à son arrivée, il y en a aujourd'hui 232.

Comptez, si vous le pouvez, tous les couvents qu'il a édifiés et qui sont autant de foyers d'éducation où des religieuses versent dans les jeunes intelligences les sciences divine et humaine. Monseigneur Mathieu a voulu que les miséreux et les malades catholiques de son diocèse ne soient pas obligés d'aller frapper à la porte d'hôpitaux étrangers à leur foi ; il a fondé des hôpitaux catholiques. Mais l'œuvre par excellence de Mgr Mathieu, celle qui demeurera le couronnement de ses féconds labeurs, c'est la fondation de deux maisons d'enseignement secondaire destinées à former le clergé et la classe dirigeante future : les collèges classiques de Régina et de Gravel-

bourg. Le premier, pour les catholiques de langue anglaise, est sous la direction des Rév. PP. Jésuites ; le second, pour les catholiques de langue française, est sous la direction des Rév. PP. Oblats.

Willow-Bunch a bénéficié de la bienveillance et des attentions du vénérable archevêque de Régina, puisque, depuis 1914, s'élève en cette paroisse un couvent qui répand les bienfaits d'une éducation chrétienne. Depuis longtemps l'œuvre était en vue. Dès les premiers jours de son épiscopat, Monseigneur Langevin l'avait ardemment voulue. Les ordonnances du temps en font foi : " Il serait important," écrit-il à sa visite pastorale de 1900, " de mettre l'église et l'école sur le même terrain afin de préparer les voies à l'établissement d'un couvent." " Nous croyons", écrit-il à sa visite de l'année suivante, " que la fondation d'un couvent près de l'église répondra aux désirs de tous sans exception et que ce sera le seul moyen de procurer aux enfants le bienfait de l'éducation puisque les plus éloignés pourront être placés en pension durant la semaine. Nous espérons de réussir à fonder ce couvent au mois de septembre 1902." Mais les raisons qui avaient fait échouer la construction de l'église et du presbytère devaient retarder également la fondation du couvent. Dans l'intervalle, l'instruction et l'éducation se distribuaient tant bien que mal, et plus souvent mal que bien. Nous avons vu qu'à son arrivée, M. l'abbé Garon avait trouvé l'école fermée, et depuis quand en était-il ainsi ?

Il est vrai que l'école était une école libre, créée de toutes pièces par le zèle de quelques citoyens, et subventionnée par leur générosité ; mais qui ne voit combien ce système était précaire et à la merci des machinations. Un tel état de choses ne pouvait durer. Aussi, à l'organisation des territoires, les citoyens de Willow-Bunch saisirent-ils



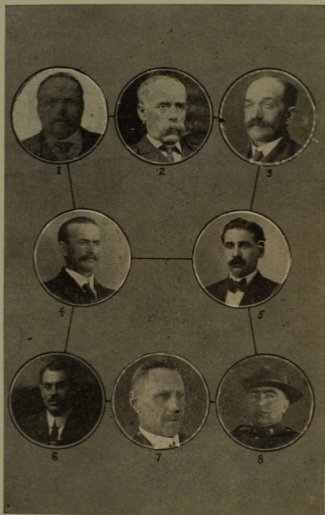
HARMONIE DE WILLOW-BUNCH

avec empressement l'occasion de se ranger sous la juridiction de la nouvelle province. Un district scolaire, dès 1907, fut organisé sous le nom (plutôt étrange) de Sitkala. C'est le vingt-troisième érigé dans la Saskatchewan. Trois commissaires furent élus dès lors dans la personne de André Gaudry, Moïse Gaudry et Albert Légaré(1). Le temps des subventions volontaires était passé, l'on songea à imposer une taxe pour subvenir aux dépenses ordinaires de la nouvelle municipalité scolaire : la première taxe fut de cinq centins par acre, elle devait être élevée à 9 centins l'année suivante, par suite du nombre grandissant des enfants et de la nécessité d'adjoindre une institutrice (Mlle Rébecca Létourneau) au principal de l'école, M. Ed. de Laforest(2).

Les temps semblaient révolus pour la réalisation de la pensée complète du vénérable Archevêque de St-Boniface, et c'était le grand désir de M. le curé Lemieux d'entrer dans ses vues pour la construction du couvent, comme il l'avait fait pour la construction de l'église et du presbytère, mais sa bonne volonté devait se briser à un obstacle insurmontable pour l'instant, le manque de religieuses. Il devait se passer plusieurs années encore avant la réalisation de cet espoir si longtemps caressé par Mgr Langevin ; d'autres devaient même récolter où il avait semé, puisqu'au moment de l'érection du couvent, il avait cédé cette belle partie de son diocèse aux mains expertes de Mgr Ma-

(1) Les commissaires élus dans la suite furent : J.-Ls. Légaré, Jos. Lapointe, T. Bonneau, Rév. A. Lemieux, Jos. Beaulne, Ev. Beausoleil, O. Hallé, C. Angé, Ph. Mondor, A.-P. Beausoleil, F. Rodrigue, F.-X. Lemieux, J.-A. Ducharme, N. Parks, A. Pelletier, P. Lapointe, Ern. Desrosiers.

(2) Les instituteurs et les institutrices, jusqu'à la fondation du couvent, à part ceux sus-nommés, sont les suivants : Mlles Joséphine Paradis, Marie et Emilienne Doré, Arthur Roch, Mme F.-X. Bellefleur, W. Arel, C. Bouliane, Cath. et Irène Beaulne, C. Létourneau.



GRUPE DE SYNDICS D'ECOLE

- (1) André Gaudry, (2) Ev. Beausoleil, (3) A. Pelletier,
(4) P. Mondor, (5) F. Rodrigue, (6) J.-A. Ducharme,
(7) J. Beaulne, (8) E. Desrosiers.

thieu. Le curé de Willow-Bunch était allé frapper vainement à la porte d'un grand nombre d'instituts lorsqu'enfin la Providence vint à son secours.

Une petite fondation de religieuses, exilées de France, s'était faite à St-Maurice-de-Bellegarde à l'automne de 1905. Ces religieuses avaient nom " Filles de la Croix, Sœurs de St-André." Contraintes par la persécution à quitter la vie religieuse ou leur patrie, elles étaient venues chercher au Canada les moyens de se dévouer encore pour Dieu et les âmes.

M. le curé Lemieux, qui avait été curé de Cantal, Sask., et qui avait gardé un attachement profond aux curés de son voisinage allait, de temps en temps, rendre visite à M. le curé Poirier, curé de St-Maurice. Il vit les Sœurs à l'œuvre. Il admira leur dévouement, leur esprit de sacrifice, leur pauvreté. Il désira les posséder à Willow-Bunch pour rompre aux enfants de sa paroisse le pain de la science et de la vertu. Mais quand M. le Curé fit sa demande, il se heurta . . . sinon à un refus, du moins à un délai. Les sujets manquaient et il fallait attendre, attendre encore. Mais le brave curé ne se découragea pas, il revint à la charge, il supplia et fit tant que les religieuses se rendirent à sa demande.

Durant l'été 1913, les Filles de la Croix avaient le bonheur de recevoir comme Visitatrice la très Révde Sœur Marie-Thérèse, conseillère générale de l'institut, femme d'un rare mérite. Le projet de fonder à Willow-Bunch fut à l'ordre du jour. Après une visite où elle réalisa le bien à faire et où elle fut charmée du site pittoresque de l'endroit, elle dit à sa compagne : " Il faut venir ici, le couvent qui s'élèvera bientôt sera dédié au Sacré-Cœur". On peut concevoir la joie du pasteur et celle des parents qui attendaient avec tant d'impatience la venue des religieuses. Il fut con-

venu que la paroisse donnerait vingt acres de terrain, et dans le but d'encourager la communauté à assumer les charges d'une construction qui serait à la fois école publique et pensionnat, un secours de trois mille piastres, à recueillir par souscriptions, fut également promis.

La pierre et le sable qui abondent dans la région seraient transportés par la bonne volonté des paroissiens, ainsi que tous les matériaux ; ce qui serait d'une économie notable.

“ Les Filles de la Croix ” devaient prendre la direction de l'école à l'automne de 1913, mais pour diverses raisons, ceci ne put se faire. Le 6 janvier 1914, deux religieuses prenaient la route de Willow-Bunch : Révde Sr Émilie St-Joseph, supérieure du futur établissement et Révde Sr Thaïsje-Marie. Elles arrivèrent à Verwood le 8 janvier au soir. Là, les attendaient M. le curé Lemieux et plusieurs paroissiens qui leur firent le plus sympathique accueil. Mais elles n'étaient pas plutôt arrivées que des difficultés survinrent qui faillirent renverser l'œuvre naissante. Des gens mal disposés et qui faisaient l'œuvre de l'esprit du mal, comme il s'en rencontre un peu partout, organisèrent une cabale.

Ces religieuses ne venaient-elles pas exploiter les gens, et les conditions accordées n'étaient-elles pas trop onéreuses ? Heureusement que la voix du bon sens domina ces clameurs d'éteignoirs. Un comité, sous la présidence de M. le Curé, fut nommé pour réaliser les promesses qui avaient été faites. M. Octave Hallé fut nommé président et M. T. Bonneau, secrétaire. Tous deux ont été à la hauteur de leur tâche. La cause de l'éducation leur doit certes de la gratitude pour leur dévouement, leur énergie et leur constance. Le sable et la pierre furent transportés au cours de l'hiver et avec les beaux jours commencèrent les travaux. M.

Florent Grégoire fut l'entrepreneur général et les matériaux furent fournis par M. Cusson, de St-Boniface.

Un jour des Rogations, M. le curé dirigea la procession sur l'emplacement du couvent et fit la bénédiction de la pierre angulaire. Les travaux avançaient rapidement lorsqu'au mois de juillet éclata la terrible guerre de 1914. Ce triste événement enleva plusieurs mains utiles à la construction, il paralysa des ressources sur lesquelles les religieuses avaient compté. Pour l'instant, elles décidèrent de laisser le troisième étage inachevé. Ce travail a été accompli en 1921.

Le couvent de Willow-Buach est une jolie construction de 83 pieds par 44, aux formes sévères et flanquée d'une tour centrale couronnée d'un clocheton. Elle est ornée d'une niche où l'on admire une jolie statue du Sacré-Cœur, roi et maître du Couvent.

A l'intérieur un large corridor court dans toute la longueur de l'édifice. Un escalier au milieu, deux autres aux extrémités permettent, aux religieuses, aux filles et aux garçons, l'accès à leurs appartements respectifs. De grandes ouvertures introduisent l'air en abondance. Un système d'eau et un système de chauffage perfectionné, installé par M. Turner, de Winnipeg, donnent tout le confort désirable.

Dès la fin du mois d'août, les religieuses s'installèrent dans la partie achevée du couvent, et le 15 septembre, les externes faisaient leur entrée. Le 1er octobre, c'était le tour des pensionnaires. Les cris joyeux des enfants se mêlèrent dès lors aux coups de marteaux des ouvriers qui poursuivirent diligemment les travaux dans les parties inachevées de la maison. Le 30 novembre fut un jour de joie pour la petite communauté. M. l'abbé A. Benoît, procureur de l'Archevêché et délégué de Sa Grandeur

Mgr Mathieu, disait la première messe dans la chapelle du couvent. Monseigneur faisait remettre en même temps aux religieuses une relique de saint Paul, patron de la communauté.

Le jour si attendu de la bénédiction arriva enfin. Ce fut le 30 mai 1905, Mgr Mathieu, si dévoué aux œuvres d'éducation, avait tenu à venir lui-même faire descendre les bénédictions de Dieu sur cette œuvre naissante.

A ses côtés se pressaient plusieurs prêtres ainsi que Mgr Az. Dugas, Vicaire Général de St-Boniface, délégué de Sa Grandeur Mgr Langevin.

Une séance, donnée par les élèves, suivit la bénédiction et révéla de suite aux parents l'éducation qu'ils étaient en droit d'attendre des religieuses qu'ils avaient placées à la tête de leur couvent. Monseigneur félicita parents, religieuses et élèves: les uns, pour les sacrifices qu'ils s'étaient imposés, les autres pour leur dévouement, les élèves pour leur application et leur travail.

Monseigneur profita de sa visite, qui était sa première visite officielle à Willow-Bunch, pour prêcher une retraite de cinq jours aux fidèles de la paroisse. Il confirma 130 enfants.

Depuis cet heureux événement, le couvent de Willow-Bunch n'a cessé de prospérer. Le nombre des élèves s'accroît d'année en année. Actuellement 60 pensionnaires et 150 externes fréquentent avec assiduité les cinq classes du couvent. Cette œuvre est évidemment bénie de Dieu(1).

(1) Les Filles de la Croix ont écrit à notre demande un mémoire où nous avons largement puisé.

CHAPITRE V

DERNIÈRES ANNÉES

Deux événements notables signalèrent l'année 1916 : la création d'un Bulletin Paroissial et le Congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne, au cours duquel furent célébrées les noces d'argent sacerdotales de M. le curé Lemieux. Nombre de paroisses importantes de la province de Québec possèdent leur Bulletin Paroissial ; il importait, maintenant que la paroisse avait pris son essor, de lui fournir le même aliment intellectuel et moral. Depuis sept ans que ce Bulletin est fondé, nous avons la joie de le voir aller dans les familles porter encore la bonne nouvelle. Aux questions de doctrine, s'ajoutent chaque mois une bonne poignée de sages conseils, des avis pastoraux et la statistique paroissiale. Il constitue comme un " Manuel du Foyer " dans lequel sont inscrits tous les événements intéressant la vie paroissiale.

Le second événement qui a marqué l'année 1916 a été la tenue d'un grand congrès de l'A. C. F. C. à Willow-Bunch. L'Association Catholique Franco-Canadienne a été fondée le 28 février 1912 à Duck-Lake, lors du premier congrès des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Elle a un double but : 1° l'union des Franco-Canadiens, en dehors des partis politiques, pour la défense des intérêts religieux et nationaux, et 2° l'éducation populaire, l'aide aux œuvres sociales catholiques sous la direction de l'épiscopat. Sa devise est : " Notre foi, notre

langue". Consacré officiellement au Sacré-Cœur, elle a pour patrons: saint Jean-Baptiste et sainte Jeanne d'Arc. Cette association est certainement, avec le *Patricie de l'Ouest* et le collège de Gravelbourg, l'un des meilleurs artisans de la survivance française dans l'Ouest. Déjà quatre réunions avaient eu lieu: à Duck-Lake, Prince-Albert, Régina et Lebret, lorsque Willow-Bunch fut choisi comme le théâtre d'une cinquième convention. Une campagne de presse préluada à ce congrès qui eut lieu les 16 et 17 août.

Il s'ouvrit par une messe solennelle à laquelle assistèrent tous les congressistes au nombre de 600. M. l'abbé Lemieux, curé, qui célébrait ce jour-là ses noces d'argent sacerdotales, officia à la grand'messe, assisté de MM. les abbés V. Rahard et M. Gendron, comme diacre et sous-diacre. A l'issue de la messe, Mgr Mathieu prononça un magnifique sermon que nous aurions désiré reproduire intégralement. Il invita les congressistes à aimer l'Église, et à remercier Dieu du bienfait de la foi. "Ce sont les prêtres", a dit Sa Grandeur, "qui sont venus avec le flambeau de l'Évangile éclairer les peuples plongés ici dans les ténèbres de l'erreur, tracer la voie à la civilisation à travers les sentiers les plus reculés, sous les latitudes les plus rigoureuses. C'est l'Église qui a fait le peuple canadien-français ce qu'il est aujourd'hui. Après avoir entouré son berceau des mille sollicitudes d'une mère pour ses enfants, elle l'a couvert de sa puissante protection quand il eut grandi; elle l'a conduit par la main à travers les dangers d'une existence semée d'écueils, elle l'a sauvé du naufrage où, suivant tous les calculs humains, il devait inévitablement périr."

Après le sermon, M. le Dr A. Godin s'avança et lut au vénérable jubilaire une adresse à laquelle ce dernier

répondit par quelques paroles délicatement exprimées. On lui offrit en même temps comme cadeau un magnifique calice en argent et un ingénieux panier fabriqué de billets de banque. Une autre surprise l'attendait en rentrant au presbytère, lorsqu'il s'aperçut que ses généreux confrères avaient garni son bureau d'un ameublement complet.

La première séance d'étude eut lieu dans l'après-midi. Elle fut consacrée à l'audition des rapports des organisateurs régionaux. Afin d'atteindre plus facilement toute la population de langue française et de créer des cercles partout, la province avait été divisée en six régions : Gravelbourg, Prince-Albert, North-Battleford, Wolseley, Waucope et Willow-Bunch. C'est ainsi qu'on eut le plaisir d'entendre successivement Mgr Z.-H. Marois, le Rév. P. Auclair, le Rév. P. Vachon, M. l'abbé Maillard, Mgr Gaire représentant M. Quesnel et le Dr A. Godin. Ils nous donnèrent tour à tour le rapport du travail qui s'était accompli et des initiatives entreprises dans leurs régions respectives.

A la réunion du soir, les orateurs s'appliquèrent à expliquer le but de l'A. C. F. C. et le rôle des différents comités : général, exécutif, régional, local, et enfin comités spéciaux. Les séances du lendemain furent consacrées aux problèmes nationaux et économiques. A la séance de clôture, qui fut la plus enthousiaste, les congressistes eurent encore l'occasion de goûter des orateurs distingués. Outre Mgr O.-E. Mathieu, président d'honneur, qui a pris part à toutes les séances, nous avons remarqué Mgr C.-N. Gariépy, aujourd'hui recteur de l'Université Laval, l'hon. A. Turgeon, procureur gén. de la Sask. l'hon. J. Sheppard, orateur de la Chambre, Émile Gravel, avocat, M. Boileau, sous-officier du 233e bataillon canadien-français, J.-A. Laporte, etc. Le Dr A. Godin, président-général de l'Association, qui fut



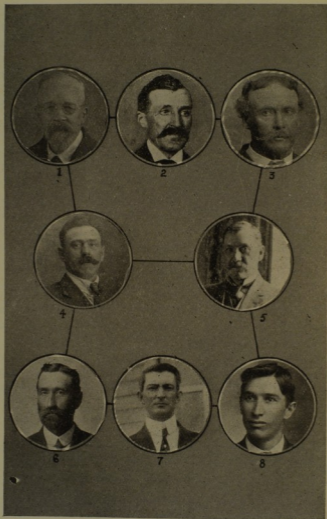
CONGRÈS DE L'A. C. F. C.

l'âme du congrès, a présidé avec beaucoup de tact et d'habileté ces assises nationales. Ce fut vraiment un grand ralliement religieux et national. Il fit son tour de presse à l'époque, et ceux qui y ont assisté en ont gardé le plus délicieux souvenir. La Convention, au cours de ses séances, a reçu des témoignages non équivoques de sympathie de la part de Son Éminence le cardinal Bégin, de NN. SS. Légal, Beliveau, Pascal, M. l'abbé Myrand, d'Ottawa, des dépêches très encourageantes de l'A. C. J. C. et de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. Après le congrès, résumant les travaux présentés, *le Patriote* écrivait : "Après tout, ce ne fut pas du tout mauvais comme manifestation de patriotisme et de vie nationale. Si les Franco-Canadiens de la Saskatchewan peuvent organiser de tels congrès, il ne paraît pas téméraire d'y trouver une preuve de l'intensité de leur énergie et un gage de leur survivance.

"Ceux qui sont toujours prêts à prédire que nous sommes fatalement destinés à disparaître sous le flot de l'anglicisation dans l'Ouest, finiront peut-être par comprendre que le rôle de prophète de malheur en ces matières risque de devenir assez difficile à tenir.

"Quoi qu'il en soit, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan s'attachent aux réalités du présent pour y chercher les meilleures sauvegardes de l'avenir. Ils entendent bien rester toujours catholiques et français, quoiqu'on dise et en dépit de tous les complots qu'on peut tramer contre eux. Il n'est pas facile de tuer une race qui veut vivre, qui en a vu bien d'autres et qui peut faire face encore à bien des orages."

L'année suivante, 1917, fut également marquée par deux événements : une fructueuse retraite prêchée par les RR. PP. Legris et Scully, rédemptoristes, et une nouvelle visite



GRUPE DE SYNDICS D'EGLISE

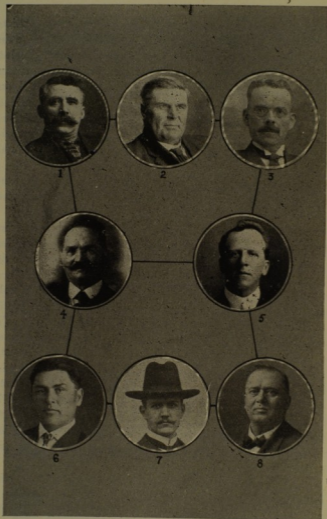
- (1) F.-X. Bellefleur, (2) R. Granger, (3) S. Beauchesne,
(4) A. Lavallée, (5) O. Hallé, (6) I.-C. Gagné,
(7) J. Duperreault, (8) G. Martin.

pastorale au cours de laquelle Monseigneur Mathieu confirma 120 enfants. Cette visite coïncida avec la fête de St-Jean-Baptiste qui fut célébrée avec beaucoup d'éclat par la "Société" et à qui Monseigneur donna un nouveau témoignage de sa sollicitude. " J'ai assisté," écrit-il en marge de son rapport, " à une séance donnée par la Société St-Jean-Baptiste. Cette société a droit à de vives félicitations pour le bien qu'elle a fait. Elle a grandement contribué à mettre dans la paroisse une union, une concorde qui est à l'avantage de tous."

Sa Grandeur visita également le couvent où les religieuses, avec le concours de leurs élèves, lui offrirent une réception.

" Quel bien ", écrit Monseigneur, " ont déjà fait dans cette paroisse les religieuses chargées de la formation des enfants ! Quelles bénédictions pour les parents d'avoir de telles institutrices ! Puisse Dieu continuer à bénir ces bonnes religieuses et leur donner les consolations auxquelles leur donne droit leur vie de sacrifice qu'elles mènent, avec plaisir, par amour pour Dieu." L'année 1918 fut, s'il est permis de s'exprimer ainsi, une année de deuil civique. Depuis quelque temps les vétérans, qui avaient assisté à la naissance et au développement de la colonie, disparaissaient les uns après les autres. La mort avait emporté les vénérables Oblats qui avaient présidé à ses origines: le Rév. Père. Lestanc en 1912, le Rév. Père Decorby en 1916, les RR. PP. Hugonard et St-Germain en 1917. De tous les anciens, un seul restait : J. Ls Légaré. Il mourut à son tour le 1er février 1918.

Nous regrettons que les étroites limites de cette monographie ne nous permettent point de célébrer comme il conviendrait les hauts faits et la vie héroïque des premiers Oblats qui furent les réels fondateurs de l'Église Catholique



GRUPE DE CONSEILLERS

- (1) A. Lalonde, (2) O. Gaudry, (3) J. Boucher, (4) C. Angé,
(5) J.-F. Bellefleur, (6) J. Lespérance, (7) J. Michaelis,
(8) A. Préfontaine.

du Nord-Ouest et dont l'histoire gardera un souvenir impérissable. Ce sera l'éternel honneur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée d'avoir produit de tels hommes, de tels apôtres, de tels évêques.

Maintenant que la civilisation a remplacé la barbarie, que l'abondance a succédé à la misère, que les souffrances du froid, de l'isolement sont choses du passé, on est tenté d'oublier ce qu'ont enduré nos pères. Dieu n'oublie pas. Il suffit.

Quant à Jean-Louis Légacé, ce patriarche de Willow-Bunch, c'est à nous que revient le devoir de perpétuer sa mémoire. Nous avons parlé de lui abondamment au cours de cet ouvrage. Insistons sur ce fait que dans toute sa longue existence, il ne s'est jamais démenti.

Il resta " catholique et français," nourrissant l'unique et suprême ambition de fonder dans la Saskatchewan une paroisse, à l'instar de nos vieilles paroisses québécoises. Au soir de sa vie, il eut la joie de voir son rêve réalisé. Au moment où l'on chante les premières Vêpres de la Purification, s'endormant dans le Seigneur, il put répéter avec l'Église les paroles du vieillard Siméon. "*Nunc dimittis servum tuum Domine . . . in pace.* Maintenant, Seigneur, vous pouvez laisser aller votre serviteur en paix." En effet il avait vu la vieille chapelle remplacée par un temple magnifique ; à la place de l'école, " disgrâce de l'endroit", selon le mot de Mgr Langevin, il avait vu s'élever un couvent splendide, fréquenté par 200 enfants ; à la place de quelques maisons enduites d'argile, il avait vu un joli village s'ériger. Désormais il n'avait plus à répondre à la question angoissante qu'il s'était posée toute sa vie : " Que suis-je venu faire ici ? " Non, la réalité lui apparaissait aussi brillante que le soleil : il mourait au sein du petit Québec qu'il avait rêvé et pour lequel il avait été un

précurseur. M. Légaré a conservé jusqu'à la fin de sa vie les qualités qui l'avaient rendu cher à tous. Homme d'une droiture et d'une franchise proverbiales, il ne trompa jamais personne, encore moins que les autres, les Indiens, ses amis, et les Métis, ses frères d'adoption. Un jour il entendait cette parole tombée de la bouche même d'un sauvage : " Parmi les Blancs, il n'y a de francs que toi et les prêtres, car ils sont les hommes de Dieu."

Le lendemain de sa mort, les Sioux de Wood-Mountain transmettaient à son unique fils, ce télégramme : " Vives sympathies dans votre malheur ; déplorons amèrement la disparition de notre vieil ami."

Résigné dans la mauvaise fortune, modeste dans la prospérité, la main toujours ouverte aux malheureux, le bras droit des missionnaires, Jean-Louis Légaré vivra non-seulement dans le souvenir de ceux qui l'ont connu, mais dans celui de la postérité.

L'année 1918 restera gravée en lettres de deuil dans les annales de notre colonie canadienne-française à cause du fléau de la grippe espagnole qui a emporté un si grand nombre des nôtres. Les paroisses de Willow-Bunch et de St-Victor ont été de celles qui ont le plus souffert. Trente-cinq personnes sont tombées à Willow-Bunch et missions avoisinantes, et quinze dans la paroisse de St-Victor. On se flatte quelquefois d'être jeune pour échapper aux coups de la mort ; cette fois, il suffisait d'être jeune pour être désigné à la maladie et bien souvent à la mort.

Cette même année et la suivante furent signalées par deux retraites fructueuses dont l'une fut prêchée par le chanoine J. Hallé, devenu depuis Mgr Hallé, vicaire apostolique de Hearst, Ontario-Nord. (M. Oct. Hallé, résident au village de Willow-Bunch est l'oncle de Sa Grandeur.)

La seconde retraite fut donnée par le Rév. Père J. Poulet, O.M.I., en mars 1920.

Le 21 décembre de cette même année, il nous était donné d'assister à l'une des cérémonies les plus touchantes de la liturgie catholique : l'ordination d'un jeune prêtre, M. l'abbé Roch Girouard. Mgr Mathieu, qui nous avait ménagé cet honneur et cette joie, nous a dit, avec son éloquence accoutumée, la beauté et la grandeur du sacerdoce. Le lendemain le nouvel ordonné chanta sa première messe, assisté de M. le curé Lemieux, comme prêtre-assistant. Le sermon de circonstance fut donné par Mgr Geo.-E. Grandbois, de l'archevêché. Dans l'après-midi le nouveau lévite se rendit au Couvent où le personnel et les élèves lui présentèrent leurs hommages, et le soir à la salle St-Jean-Baptiste, sous les auspices de la Société, eut lieu une réception, où l'on présenta au nouvel ordonné une adresse et une bourse bien garnie. M. l'abbé Girouard demeura vicaire à Willow-Bunch jusqu'à la fin de l'été suivant.

Enfin, aux derniers jours de l'année 1920, la générosité des citoyens de Willow-Bunch a élevé, sur la place de l'église, un monument au Sacré-Cœur du coût de \$4,000.00. La statue elle-même, du prix de \$900.00, est le don généreux d'un riche citoyen, M. Philippe Mondor. Les anges placés aux coins du monument ont été donnés par MM. Alfred Lalonde, J.-F. Bellefleur, T. Bonneau et H. Dionne. Par l'offrande spontanée de ce monument, la paroisse a voulu marquer à Dieu sa reconnaissance et lui consacrer le premier cinquantenaire de son existence. Et tous, selon leurs moyens, ont voulu y contribuer. Tous ont répondu : Présent ! à l'appel de leur pasteur. Dieu ne saurait manquer de bénir un tel geste.

Willow-Bunch est aujourd'hui une jolie paroisse d'un peu plus de mille catholiques, répartis entre quatre nationalités différentes, dont 735 Franco-canadiens, 250 Métis, 25 Anglais et 10 Allemands ou Hongrois. Le village, comprenant une centaine de familles, est situé dans une vallée d'un mille de largeur et adossé à un cercle de collines qui brisent la monotonie du paysage. Le terrain de la région est éminemment propre à la culture, le sol ayant été fertilisé par les innombrables troupeaux de bisons et d'animaux domestiques qui plus tard ont parcouru la prairie. Autrefois les pâturages très abondants, les sources d'eau multiples rendaient l'élevage facile et rémunérateur. Cette contrée, pour ainsi dire, fut la place forte des éleveurs. Quelques-uns d'entre eux ont possédé jusqu'à 2,000 chevaux, tandis que d'autres possédaient 6,000 têtes de bétail et 8,000 moutons. Présentement les éleveurs se sont retirés dans des parties moins cultivées où ils continuent l'élevage sur une échelle plus restreinte.

Toutes les terres environnant le village de Willow-Bunch sont arables. La plupart des fermiers qui les occupent jouissent d'une honnête aisance due au bon revenu de leurs récoltes. Chaque année, une terre bien cultivée rapporte en moyenne un produit :

En blé, de 15 à 45 minots par acre.

En avoine, de 8 à 20 minots par acre.

En lin, de 8 à 20 minots par acre.

Bon nombre de fermiers cependant trouvent la culture mixte plus avantageuse, c'est pourquoi avant longtemps la majorité s'y consacrera, au lieu de se livrer à la culture exclusive du blé qui est plus aléatoire.

Willow-Bunch a l'avantage de posséder deux médecins, le Dr A. Godin et le Dr P.-H. Lavallée. Le premier, arrivé en 1907, possède un hôpital privé qui a rendu d'éminents

services à la région. A proximité se trouve une pharmacie aussi bien fournie que celle de nos grandes villes. M. Jutras en est le gérant. Willow-Bunch possède aussi des magasins très assortis dont les principaux sont ceux de MM. Wilson & Scott et celui de M. Jos. Beaulne. Ce dernier, l'un des nôtres, peut être cité comme modèle aux jeunes canadiens qui veulent réussir. Par son travail et sa persévérance, il s'est acquis une position enviable. Nous possédons deux garages, plusieurs restaurants, des hôtels, un bureau de télégraphe, de téléphone, une banque, "La Banque de Commerce." Un aqueduc est aussi en opération.

Nous possédons aussi deux notaires et agents d'immeubles, Prudent Lapointe et Norb. Parks. Des Européens, ennuyés de vivre dans le voisinage trop immédiat des Franco-Canadiens, ne demandent pas mieux que de retourner à leur pays natal. Ils vendraient leurs propriétés à d'excellentes conditions. Pour ceux qui désirent s'établir dans un centre français, prière de s'adresser à l'un de ces deux agents, ils ont toujours en main d'excellents terrains à des prix très abordables.

Non loin du village se trouvent des mines de lignite. Dans un article récent paru dans *Le Droit*, d'Ottawa, M. G. Bouffard faisait connaître au public les trésors enfouis dans notre contrée. " Il y a, écrit-il, dans le sous-sol de la région des prairies, du charbon en quantité incommensurable. Malheureusement, le fait est que les mines d'anthracite sont seules exploitées. Celles de lignite ont toujours été négligées et pour cause : c'est que là où les gisements sont les plus riches, il n'y existe point de voie ferrée.

"La vallée de Willow-Bunch constitue peut-être, à ce point de vue, un curieux exemple ; la lignite y a été déposée à quelques pieds seulement de profondeur. Sur le penchant